

SÉANCE DU SOIR.

M. le président prend le fauteuil à 8½ heures, et attire l'attention de la convention sur des tableaux montrant la production comparée du fromage et du beurre, et leur exportation aussi comparée entre les divers États Unis d'Amérique et les provinces de la confédération canadienne.

Lord Stanley, sur une invitation spéciale que lui a faite le comité exécutif de la société et qu'il a bien voulu accepter, assiste à la séance et occupe un siège d'honneur à la droite du président.

M. D. McPherson, président de la société d'industrie laitière de la Puissance au Canada prononce son discours officiel d'ouverture de la convention :

L'industrie laitière est l'une des plus importantes de toutes les industries agricoles. Pour s'y livrer, il faut que le cultivateur s'occupe de toutes les questions qui regardent le sol, la plante et l'animal. Pour pouvoir connaître à fond toutes ces questions, il lui faut non seulement la pratique, mais aussi une saine théorie qui le mette en état de se livrer à une pratique bien entendue. De là donc, découle le besoin d'une bonne éducation agricole. Et, si l'on s'étonne de lui entendre dire qu'il importe d'être instruit pour être bon cultivateur, il répondra qu'on en a la preuve en Angleterre, lorsque l'on voit des princes, tel qu'autrefois le prince Albert, se livrer à l'agriculture ; lorsqu'on a l'honneur d'avoir au milieu de nous un des lords anglais, les plus éminents, les plus instruits, qui a cru lui aussi pouvoir bien faire en faisant de l'agriculture. Et puis dans la classe instruite de la Puissance, combien n'y a-t-il pas de sénateurs, de députés présents ici qui s'occupent activement d'agriculture. Il importe donc d'être instruit pour bien se rendre compte de tous les problèmes agricoles. La chimie dit à celui qui l'a étudiée que l'animal en se nourrissant de la plante que lui a fournie le sol, ne s'assimile que la dixième partie de cette nourriture. Le reste il le rend en fumier qui retourne à la terre pour la fertiliser de nouveau. Cette vérité est la base sur laquelle l'on s'appuie pour dire que l'industrie laitière est celle qui appauvrit le moins le sol. L'animal reste, le fumier reste et le lait seul, sous forme de beurre ou de fromage s'en va, et donne du profit au cultivateur sans enlever autant du sol qu'on ne lui en enlèverait, si l'on avait vendu l'animal lui-même ou le grain ou le foin qu'il a mangé. Autrefois, le Canada exportait plus de beurre que de fromage, aujourd'hui il exporte plus de fromage que de beurre, et notre fromage prend les premiers prix sur le marché anglais. Mais notre beurre est inférieur, nous n'en exportons presque pas. Il faut remédier à cela par l'étude des causes de cette infériorité. Notre société d'industrie laitière nous offre le moyen, dans ses conventions, de faire cette étude et de suggérer les réformes à opérer, le progrès à faire. Aussi devons nous de la reconnaissance et des remerciements à M. W. H. Lynch, de Danville, P. Q., pour les efforts qu'il a déployés pour obtenir sa création. Son œuvre est couronnée d'un plein succès. Si, dans un an on a pu obtenir de la générosité du gouvernement un octroi de \$3,000 pour promouvoir les intérêts de l'industrie laitière, si l'on a obtenu de ce même gouvernement la nomination d'un commissaire fédéral d'industrie laitière, pour prendre en mains les intérêts de cette même industrie, si enfin aujourd'hui, il nous est donné de pouvoir inviter Son Excellence le gouverneur-général de la Puissance du Canada, à assister aux séances d'une aussi belle et nombreuse réunion des membres de la nouvelle société d'industrie laitière de la Puissance du Canada, c'est au zèle, à l'énergie et à la science pratique de M. W. H. Lynch, que nous le devons d'abord, grâce à son initiative, ensuite à l'amour pour l'agriculture que professe l'hon. M. Carling, ministre d'agriculture dans le gouvernement fédéral. Il y a donc progrès et

l'on peut entretenir maintenant l'espoir que l'agriculture va s'améliorer et devenir payante, grâce au développement que va prendre l'industrie laitière qui a trouvé de si puissants et si actifs protecteurs dans le cours des quelques mois écoulés. En terminant, M. le président entretient l'espoir que Son Excellence le gouverneur général voudra bien adresser la parole à la convention :

Lord Stanley, Gouverneur Général de la Puissance dit qu'il a vu dans le programme que les orateurs ne doivent parler que cinq minutes, mais il espère qu'on voudra lui accorder un peu plus de temps. Il est heureux de rencontrer une aussi belle assemblée. Il voit qu'on comprend que l'union fait la force. Cet axiôme est toujours vrai. Mais pour que la réunion, la coopération soit efficace il faut que ceux qui se réunissent soient renseignés sur les questions qui les intéressent. Il peut considérer, il est heureux de le dire, les délégués réunis ici des diverses provinces de la Puissance comme des confrères en agriculture, car, comme vient de le dire M. le président, il a fait de l'agriculture dans ses domaines. Dans la présente réunion il y a des élèves et des maîtres, des maîtres habiles, expérimentés, capables de renseigner ceux qui en ont besoin, des élèves avides de s'instruire. Des conventions comme celle-ci sont les meilleurs moyens qu'ont les cultivateurs qui s'occupent spécialement d'industrie laitière, de recueillir les meilleurs renseignements dont ils ont besoin. C'est ici qu'ils apprendront qu'ils doivent travailler constamment à l'amélioration de leur bétail en vue de leur industrie spéciale. Le mauvais bétail est malheureusement trop commun. C'est ici qu'ils apprendront que le système qui consiste à mettre le lait en commun pour le faire travailler dans des fabriques bien tenues est le meilleur mode à suivre. Autrefois on disait en Angleterre : si vous voulez avoir de bon fromage, mariez vous avec une bonne *teneuse de laiterie*. Aujourd'hui, pour vous ici, il faut changer un peu le dicton et dire : si vous voulez faire de bon fromage ou de bon beurre ayez de bonnes fabriques tenues par d'excellents fabricants. Le fromage de la Puissance est bon et a bonne réputation. Malheureusement on n'en peut dire autant du beurre. Il faut travailler à l'améliorer. Ce à quoi vous devez tendre peut se résumer en trois principes : Cherchez un marché ; donnez lui les produits qu'il demande ; une fois que vous l'aurez travaillé à le garder. (*Find your market, suit your market, keep your market.*) On n'a pas jusqu'ici apporté assez de soin à la fabrication des produits. On ne s'est pas assez occupé de bien les emballer pour le marché. Une autre cause d'insuccès est la question des taux et des moyens de transport. Lorsque j'étais ministre de la Couronne en Angleterre, il a été obligé de s'occuper de cette dernière question et il a réussi à améliorer sous ce point la situation. Une convention du genre de celle-ci a un grand poids pour aider à la solution de toutes ces questions. Il croit intéresser l'assemblée en lui donnant des statistiques sur ce qu'était le commerce d'exportation de beurre et de fromage dans la Puissance en 1868 et 1880 et sur ce qu'il est en 1889.

BEURRE

1880	Exporté	LS,000,000	de lbs	valant	\$3,000,000
1889	"	1,750,000	"	"	331,000

FROMAGE

1868	Exporté	6,000,000	de lbs	valant	\$ 620,000
1880	"	40,000,000	"	"	4,000,000
1889	"	88,000,000	"	"	9,000,000